n°10 / 1er juin 2009 - 31 août 2009

LE COURRIER
DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Bulletin trimestriel
MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE
AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE
Éditeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur

Sommaire **Musée**

DOSSIER SPÉCIAL : *CINQ POÈTES DU MYSTÈRE QUOTIDIEN*
BOYADJIAN • GHOBERT • MOMMAERTS • TYGAT • VINCHE

LES IMAGES D'ÉPINAL : UNE PRÉHISTOIRE SAVOUREUSE DE LA BANDE DESSINÉE

Sommaire **Amis**

FENÊTRE OUVERTE SUR... ART & MARGES MUSÉE
LA QUESTION DU BÉNÉVOLE : QU'EST-CE QU'UN LIVRE D'HEURES ?
DANS L'UNIVERS DE LIONEL VINCHE
COUPLES D'ENFER

Le Courrier
du musée et de ses amis n°10, 1er juin 2009.

Éditeurs responsables :
Joël Roucloux (musée)
Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Photographies (œuvres du musée) :
Jean-Pierre Bougnet

Impression :
Imprimerie Bietlot (Gilly)

Bulletin trimestriel
Numéro d'agréation P302079

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. 010 47 48 41
Fax 010 47 24 13
accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be
www.muse.ucl.ac.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles-Namur, avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

UCL Université catholique de Louvain

SOMMAIRE

Musée

Éditorial 3

Exposition en cours : *Cinq poètes du mystère quotidien*

Introduction 4
Micheline Boyadjian 6
Bernard Ghobert 8
Geo Mommaerts 10
Edgard Tytgat 12
Lionel Vinche 14

Expositions à venir : *Les images d'Épinal, une préhistoire savoureuse de la Bande dessinée* 16

Amis

Éditorial 21

Fenêtre ouverte sur...

art & marges musée 22

La vie des amis

La question du bénévole : Qu'est-ce qu'un livre d'heures? 24
Dans l'univers de Lionel Vinche 26
Couples d'enfer 28

L'agenda à Louvain-la-Neuve

Les images d'Épinal, conférence par J.-L. Tilleuil 29

Nos prochaines escapades 30

ÉDITORIAL

Dans mon précédent éditorial, je disais que l'exposition *Mythes et récits sacrés* avec son parcours riche mais complexe avait moins attiré le public individuel que nos expositions précédentes. J'ai été heureusement démenti par les semaines qui ont suivi ce constat car il semble bien que le succès d'estime se muait alors progressivement en véritable succès de bouche-à-oreille. Comme pressenti, le démontage a donc été un crève-cœur mais le calendrier n'attend pas, pas plus que les gravures qui devaient retrouver l'obscurité protectrice des armoires du Cabinet des estampes.

Mais si les gravures vont et viennent de leurs boîtes aux cimaises, et vice-versa, leur donateur, Monsieur Eugène Rouir demeure là, fidèle au poste, prêt à vous accueillir lors de sa permanence du vendredi. Récemment, l'équipe du musée s'est associée à ses autres amis pour souffler les bougies d'un beau gâteau : le décompte révélait un chiffre tout rond. Une nouvelle décennie commence donc de bons et loyaux services !

Les deux prochaines expositions du musée ne nécessiteront pas une plongée dans les dictionnaires iconographiques de dieux ou de saints. En cette période printanière et estivale, elles parleront sans doute plus immédiatement aux yeux et au cœur. Toutes deux sont liées à une figure du panthéon personnel du musée : Micheline Boyadjian, à la fois comme artiste et comme donatrice. Rassurez-vous, chère Micheline, le panthéon dont je parle n'est pas un prétentieux Olympe : il est fait de dialogue ouvert et de rencontre entre les œuvres et les hommes. À travers vos tableaux ou les Images d'Épinal que vous nous avez données, nous vous rendons visite comme à une amie : nous ne vous rendons pas « hommage ».

L'exposition sur les Images d'Épinal s'inscrit dans l'année à thème Wallonie BD 2009 dont un événement majeur sera bien sûr l'inauguration à Louvain-la-Neuve du Musée Hergé. En attendant de revenir prochainement sur cet événement décisif, nous souhaitons la bienvenue à cette institution culturelle nouvelle. Et bon courage aussi dans la mesure où au moment de lire ces lignes nos confrères seront dans une intense dernière ligne droite avant le grand événement.

Au moment de conclure cet « éditorial », je m'aperçois que les parties musée et amis n'ont jamais été aussi complémentaires. Certains de nos lecteurs trouvent parfois cette « coupure » en deux parties un peu compliquée et artificielle. Pour rappel, ces deux « parties » sont issues de deux revues à l'origine distinctes. Cette complémentarité est rendue possible grâce à une bonne synergie dans le respect de l'autonomie des équipes de rédaction. Mais la réflexion partagée sur notre revue commune est permanente.

Merci de votre fidélité !

Joël Roucloux

EXPOSITION EN COURS

CINQ POÈTES DU MYSTÈRE QUOTIDIEN : BOYADJIAN • MOMMAERTS • GHOBERT • TYTGAT • VINCHE

Jusqu'au 16 août 2009

Dix ans après leur donation, les peintures de Micheline BOYADJIAN retrouvent les cimaises du musée en dialogue avec des œuvres partageant avec elles de subtiles affinités.

Une partie de ces tableaux raconte de savoureuses tranches de vie. Des souvenirs apparemment banals de classe d'école ou de vacances à la plage nous reviennent avec une nostalgie enchantée. Ces tableaux témoignent d'un esprit d'enfance hâtivement confondu avec le courant naïf.

En réalité, cette verve et cette fraîcheur narrative rappellent la manière d'Edgard TYTGAT qui a marqué Micheline Boyadjian.

Mais dans d'autres tableaux, la palette se refroidit, les intérieurs des maisons se vident et ne semblent plus peuplés que d'objets faussement quotidiens. Une géométrie insistante rythme l'espace et renforce le climat mystérieux. Le récit familier est devenu poésie du silence.

Micheline BOYADJIAN (1923), *La petite fille mystérieuse*, s. d. Peinture à l'huile sur papier marouflé. Inv. n° AM1106. Don de l'artiste

Lionel VINCHE (1936), *Petit homme emportant le lampadaire de la nana*, 1975-1979. Encre de Chine, lavis et aquarelle sur papier. Inv. n° AM2002. Donation S. Goyens de Heusch

Un climat qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Bernard GHOBERT ou de Geo MOMMAERTS. Ici et là, les réverbères, les arbres ou les barreaux de grilles entr'ouvertes creusent des perspectives ou animent des avenues désertées. L'infini est au coin de la rue.

Quant aux personnages insolites de Lionel VINCHE, ils se cherchent entre truculence et mélancolie. Ils sont les aventuriers d'un monde souvent réduit au huis clos d'une simple pièce dont les tables, les portes et les lampes de chevet seraient des acteurs à part entière.

Une visite guidée de l'exposition, réservée aux Amis du musée, est proposée gratuitement le samedi 20 juin à 14h30 et à 16h30.

Réservation obligatoire auprès du Service éducatif : 010 47 48 45 / educatif-musee@uclouvain.be

Edgard TYTGAT (1879-1957), *Le petit Chaperon rouge*, 1917. Linogravure. Inv. n° ES659. Fonds S. Lenoir

Micheline BOYADJIAN (1923), *Les images*, 1963. Peinture à l'huile sur papier marouflé. Inv. n° AM1086. Don de l'artiste

MICHELINE BOYADJIAN (née en 1923)

Micheline BOYADJIAN (1923), *Retour du marché*, 1979. Peinture à l'huile sur papier marouflé. Inv. n° AM1096. Don de l'artiste

Micheline Boyadjian est née en 1923 dans un lieu marqué par la peinture et le mystère : l'hôpital Saint-Jean à Bruges. Par la suite, sa vie sera déterminée par des rencontres décisives. La principale d'entre elles est bien sûr celle de son époux Noubar, célèbre à la fois comme cardiologue et comme collectionneur. Quant à la rencontre avec le « Pape de l'art naïf », Anatole Jakovsky, elle a assurément contribué à la renommée de l'artiste en assurant sa présence dans de nombreuses expositions et ouvrages liés à ce genre. L'écrivain lui a d'ailleurs consacré une monographie. Mais Micheline Boyadjian n'est pas autodidacte et elle a été nourrie par une culture artistique diversifiée. Il s'agit plus simplement d'une artiste qui a fait vivre la figuration de manière personnelle avec une poésie nourrie d'enfance.

> « Peu importe que l'on range ou non Micheline Boyadjian parmi les peintres naïfs, parmi ceux de la réalité poétique, ou dans un art d'une insolite candeur aux frontières d'un surréalisme désamorcé. Retenons seulement l'originalité foncière et la franchise de la démarche d'une artiste qui a su se créer un univers à la fois désuet et touchant, où les portraits de famille, les lavabos en fer peint, les tapis aux dessins précis, les jardins discrets, les maisons aux façades bien propres servent de toile de fond aux rêveries de petites filles inquiètes et étranges. »

Stéphane Rey dans *L'Eventail*, 1972, cité dans *ww*, Paris, 1990, p. 8.

> « Avec le temps pourtant, la palette de Boyadjian s'est resserrée. Les couleurs ont perdu de leur flamboyance au profit d'une gamme plus retenue, n'excluant pourtant pas les chromatismes à vif, dans les détails surtout : mauve, un bleu gris étincelant, un rose franc, un rouge incandescent. L'apparente maladresse initiale a, pour sa part, fait place à une visibilité qui, tout en gommant le trop plein, s'est appliquée à détailler les éléments directeurs de l'ensemble, le cannage d'une chaise, par exemple, ou la reproduction à l'identique d'une image votive pendue au mur de la pièce dépeinte. L'impact visuel du tableau a progressivement émergé d'un jeu plastique toujours plus concentré sur les dualités présence-absence ou/et temporalité-intemporalité, anecdote-essentiel. »

Roger-Pierre Turine, « Le quotidien illuminé de Micheline Boyadjian », *Courrier du Passant*, n°61, Louvain-la-Neuve, 1999, p. 8.

Micheline BOYADJIAN (1923), *Suzanne et les vieillards*, 1958. Peinture à l'huile sur toile.
Inv. n° AM1090. Don de l'artiste

BERNARD GHOBERT (1914-1975)

Bernard GHOBERT (1914-1975), *Paysage urbain avec deux tours*, 1961. Crayon de couleur sur carton. Inv. n° BO231. Donation N. et M. Boyadjian

Bernard Ghobert fut l'auteur d'une œuvre intimiste, à la grâce figée de compositions solides qui puisèrent leur sujet dans la réalité, principalement des natures mortes, des vues de jardins publics et des perspectives désertes. Ghobert en dégagea une sensation de plénitude, nourrie par les songes silencieux et sereins de ses voyages intérieurs qui se donnent à voir au départ d'une technique tout à fait inédite, usant du crayon de couleur comme d'une matière picturale. Faites de multiples touches allongées qui couvrent tout le support, elle baigne les façades anonymes — dont toute anecdote est écartée — dans une atmosphère poétique vibrante qui suspend le mystérieux. Dans les années septante, l'artiste empreignit ces places désertes, jardins clos et terrasses s'ouvrant sur la mer, d'un climat davantage métaphysique.

« Il faut aller au-delà de la toile. Un dessin ou une peinture doit comporter une part de mystère et s'adresser non seulement au regard, mais au cœur et à l'esprit. Alors, seulement, l'amateur d'art peut s'abandonner au plaisir de la révélation, en quête d'une joie subtile et se laisser aller aux rêveries qui naissent du mystère et du secret des choses. »

Bernard Ghobert, cité dans P. Caso, *Bernard Ghobert*, Bruxelles, 1968, p. 42.

« Dans l'œuvre de Bernard Ghobert, il semble que les choses n'attendent qu'un signe pour se révéler, mais qu'elles s'immobilisent dans l'instant qui précède la révélation : au fond de la promesse, il n'y aurait pas l'objet promis, seulement la fascination d'une promesse irréalisable, parce que infinie. »

Serge Goyens de Heusch, *Art belge au XX*ème *siècle. Collection de la Fondation pour l'art belge contemporain*, Bruxelles, 2006, p. 238.

« Bernard Ghobert est le "Robinson" de son récif, l'artisan d'une longue peine, le poète d'une œuvre qui s'élève comme le pollen porté par le vent. Nous nous émerveillons qu'il atteigne, en fin de compte, avec des moyens si simples, la grandeur, en nous permettant d'entrevoir ce qu'on a tenu souvent jusqu'ici pour inexprimable : la magie qui unit l'objet à celui qui l'observe. »

Paul Caso, *Bernard Ghobert*, Bruxelles, 1968, p.42.

Bernard GHOBERT (1914 -1975), *Nature morte à la cafetière noire*, 1974. Crayon de couleur sur carton.
Inv. n° AM289. Donation S. Goyens de Heusch

GEO MOMMAERTS (1923-2006)

Geo MOMMAERTS (1923-2006), *Buildings sur la digue et plage*, s.d. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n°BO289. Donation N. et M. Boyadjian

Peintre de vues urbaines et d'architectures citadines, Geo Mommaerts représenta les vieux quartiers de Paris, Bruxelles et Amsterdam. Il réalisa également des marines (Mer du Nord) et des vues d'intérieurs. Jouant des effets créés par la lumière — en mêlant parfois la peinture et le pastel — les œuvres de Mommaerts sont d'un style réaliste, soulignant un univers poétique teinté d'une certaine mélancolie qui laisse entrevoir, sobrement, la nostalgie d'un passé récurrent. La plupart de ses tableaux témoignent par ailleurs d'un réel sens de la mise en scène, acquis par son activité de décorateur de théâtre. Boursier du Prix Godecharle en 1947 et lauréat du Prix de la Société belge des peintres de la mer en 1952, il fut co-fondateur du groupe *Artes Bruxellae* (1974). De 1963 à 1983, il enseigna à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et à l'école des Arts d'Ixelles.

> « La première chose qui frappe en lui, c'est la lumière. C'est l'art d'un esprit clair et d'un œil subtil. Et puis, c'est sa personnalité. Tout le monde peut remarquer qu'il s'attache à certains sujets : les villes, la mer, les arbres, les intérieurs, mais ces thèmes combien familiers sont absorbés par sa vision et son style de belle manière que ses toiles sont d'abord des Geo Mommaerts. Cela suppose un don de la mise en page et une grande connaissance de la composition. »

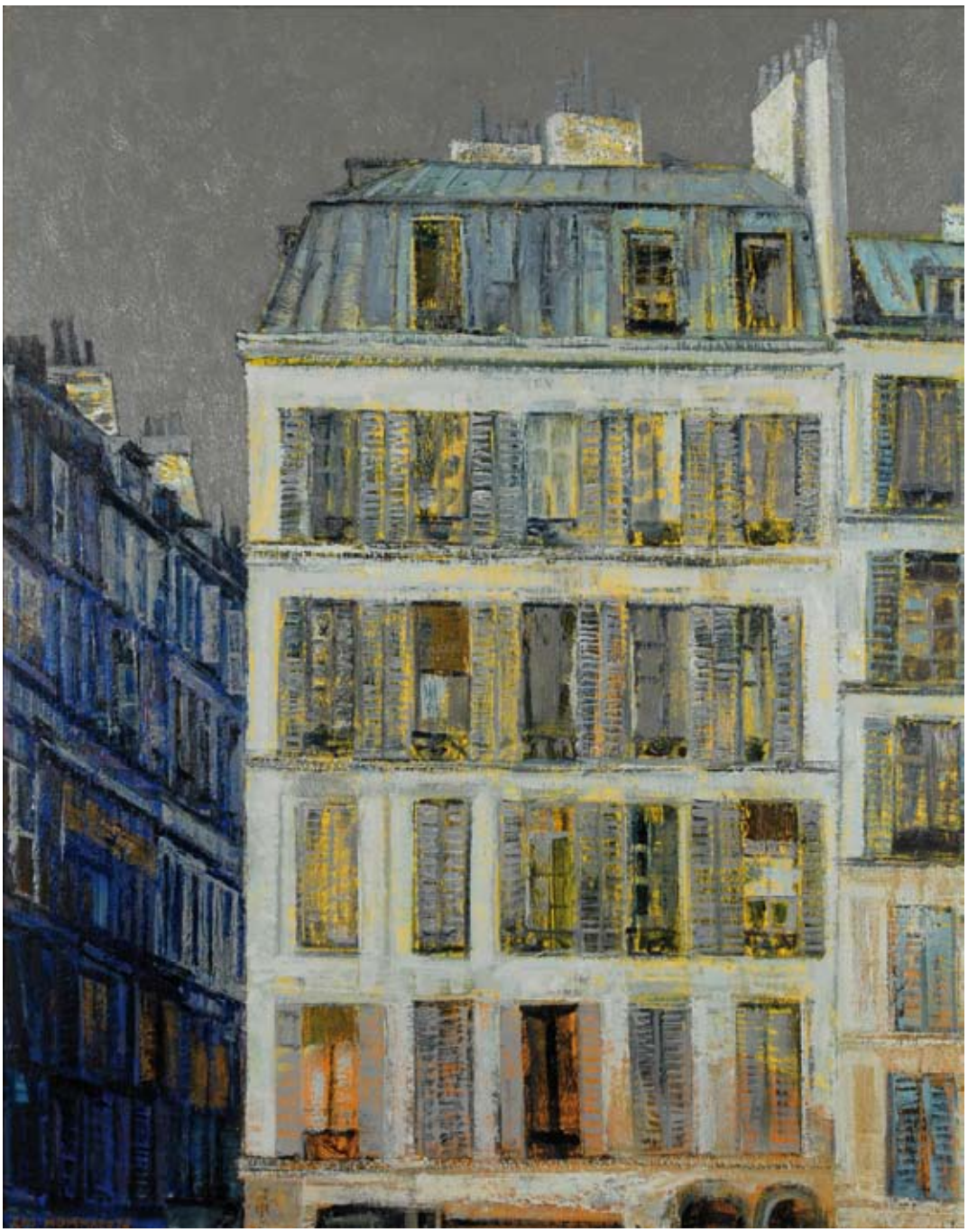
Claude Lyr, « Itinéraire d'une architecture de lumière », *Cinquante ans de peinture : Geo Mommaerts*, Schaerbeek, Hotel communal, 7 décembre 1994 - 7 janvier 1995, p. 13.

> « Sensible au mystère des choses inanimées, soucieux de frontalité et de symétrie, le peintre baigne ses architectures tantôt d'une lumière fluorescente, tantôt d'une pénombre propice au silence. »

Serge Goyens de Heusch, *Art belge au XX*ème *siècle. Collection de la Fondation pour l'art belge contemporain*, Bruxelles, 2006, p. 347.

> « Le pastel ou le pinceau dans les doigts, l'œil alerte, Geo Mommaerts œuvre et garde le secret. Mais pour nous, contemplateurs, c'est aussi tout le charme de la matière qui palpite en ses toiles, suscitée par une main faisant naître le sortilège des éclairages les plus subtils. »

Jean-Louis Muschs. Cité dans : Serge Goyens de Heusch, *Art belge au XX*ème *siècle. Collection de la Fondation pour l'art belge contemporain*, Bruxelles, 2006, p. 347.



Geo MOMMAERTS (1923 - 2006), *Immeuble de coin à Paris*, s. d. Peinture à l'huile sur toile.
Inv. n° BO194. Donation N. et M. Boyadjian

EDGARD TYTGAT (1879-1957)

Edgard TYTGAT (1879-1957), *Maisonnette sous la neige*, 1948. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° BO7. Donation N. et M. Boyadjian

C'est à l'atelier de lithographie de son père qu'Edgard Tytgat apprit à dessiner, avant de suivre l'enseignement de Constant Montald à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Sa peinture montra un temps une gamme claire et des touches légères. Elle se réduisit ensuite, au service d'un espace plus construit et de figures stylisées tendant vers un certain expressionnisme. Tytgat trouva cependant son originalité dans le style narratif qu'il adopta pour décrire, notamment, l'atmosphère des évènements populaires du quotidien, comme les ambiances de kermesses, de folklore ou de petits cirques. Nourrie par un esprit caustique et malicieux, la poésie qui se dégage de ses vues de quartiers contribua longtemps à assimiler abusivement l'œuvre de Tytgat à l'art naïf.

« La signification si particulière et si difficile à saisir de ce peintre tient aussi au rôle décisif de sa nature, une nature intacte et toujours recréant. Les rêves, souvenirs de jeunesse et histoires sont les marques décisives de la vie et de l'œuvre de Tytgat. »

Paul Verbraeken, « L'homme à la fenêtre », *Tytgat*, Gand, 1998, p. 37.

« Edgard Tytgat, on le sait, a le sens de l'image, d'une certaine sorte d'image qui montre et décrit à la fois, qui est narrative car elle est toujours le gage d'une imagination en mouvement. L'œuvre de ce peintre est plein d'instants de vie, d'anecdotes non-figées mais évocatrices de leur passé et indicatrices de leur avenir. »

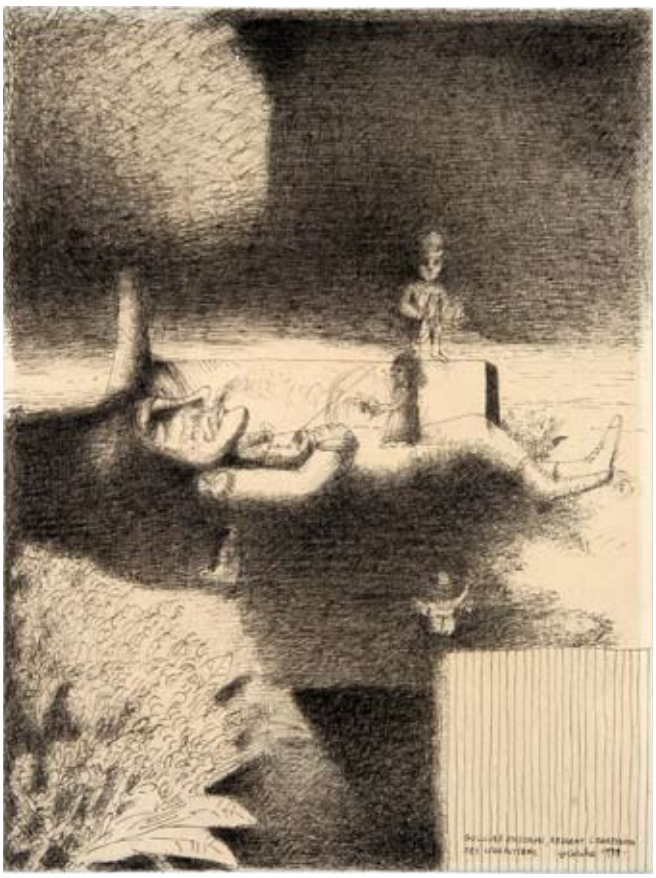
Philippe Robert-Jones, *L'alphabet des circonstances. Essai sur l'art des XIX*ème *et XX*ème *siècles*, Bruxelles, 1981, p. 388.

« Par l'amalgame de tant d'éléments divers, Tytgat a fini par créer un art plein de charme en lequel la poésie (...) simple et bucolique, où la pointe d'humour est rarement absente, se prête à un expressionnisme un peu narquois et plein de malice. »

Marc Eemans, *L'art moderne en Belgique*, Bruxelles, Meddens, 1974, p. 115-116.

Edgard TYTGAT (1879-1957), *Le calme de la province*, 1929. Peinture à l'huile sur toile.
Inv. n° BO2. Donation N. et M. Boyadjian

LIONEL VINCHE (né en 1936)



Lionel VINCHE (1936), *Gulliver endormi ressent l'agression des Lilliputiens*, 1977. Encre sur papier. Inv. n° AM2003. Donation S. Goyens de Heusch

Après avoir emprunté quelque temps les pas de son père marinier, puis avoir exercé le travail de comédien, Lionel Vinche se tourne résolument vers la peinture en 1961, qu'il pratique en autodidacte. Dans ses dessins à l'encre aux traits hachurés et griffonnés comme dans ses peintures, Lionel Vinche s'inspire de son univers personnel et de ses observations quotidiennes pour représenter histoires « animées » et personnages mystérieux. Ces images sont souvent accompagnées de commentaires manuscrits. L'artiste pratique aussi la gravure, expérimente des supports inattendus, tels que papier d'emballage, cerf-volant,… Il réalisa des fresques murales et des décors pour le théâtre. Passionné de poésie, il a illustré les textes de ses amis poètes ou prêté ses peintures à leur écriture.

> « Vinche déclare (…) que son univers poétique, transmis par la déraison apparente de ses images, ne pourrait exister sans l'autre univers, celui du tangible et du concret, qui est sa matière première. Dans le même temps, l'opération de transformation du concret en poème constitue, à ses yeux, une sorte de défi à l'intellectualisme et, probablement, la justification de l'œuvre d'art et de ses fonctions par l'artiste même, qui place l'émotion au-dessus du savoir, sans négliger pour autant ce que celui-ci apporte à l'élaboration du tableau. »

Jacques Meuris, « L'image comme véhicule d'une poétique », *Lionel Vinche, 25 années de peinture*, Maison de la culture de Tournai, 11 mai - 15 juin 1986, Tournai, 1986, p. 28.

> « Ces figures, il les puise dans sa mythologie privée, dans son théâtre intime. Elles sont à lui. Il faut commencer par s'y faire, par s'y conformer, c'est-à-dire épouser leurs formes et leurs trajets, bref souscrire à son petit monde, faute de quoi on ne peut rentrer dans l'œuvre. (…) Son monde n'est de personne d'autre que lui. Quoi de plus rare ? »

Max Loreau, *Lionel Vinche, la joie songeuse*, Bruxelles, 1989. s. p.

> « Il est bien seul à pouvoir saisir comme il le fait l'anodin et l'anecdotique. Or, miracle de l'art, sous son pinceau, voilà que de modestes instants de l'existence s'animent de vérités plus authentiques et profondes que tant de balivernes jugées exemplaires ! »

Roger Pierre Turine, « Les joyaux de Lionel Vinche », *La Libre Belgique*, 15 mars 2005.

Lionel VINCHE (1936), *Un vétérinaire apprenant l'anglais aux oies blanches d'une bourgeoise*, 1970. Peinture à l'huile sur toile.
Inv. n° AM2753. Donation S. Goyens de Heusch

EXPOSITION À VENIR :

LES IMAGES D'ÉPINAL : UNE PRÉHISTOIRE SAVOUREUSE DE LA BANDE DESSINÉE

Du 1er juillet au 13 septembre 2009

Cette exposition fait partie du programme d'événements, *Les musées planchent sur les bulles*, coordonnés par l'association Musées et Sociétés en Wallonie (MSW) dans le cadre de l'Année sur la bande dessinée organisée par l'Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles (OPT). À cette occasion, chaque musée partenaire propose une action spécifique (exposition, animation, etc.), ayant fait l'objet d'une sélection par le Centre belge de la bande dessinée. Les vingt musées participants ont par ailleurs inspiré des étudiants de l'École Supérieure des Arts Saint-Luc à Liège qui ont créé vingt planches de bande dessinée. Les originaux sont présentés dans une exposition itinérante à travers toute la Wallonie. Un porte-folio, tiré à 300 exemplaires et numéroté, dont la couverture est illustrée par le dessinateur belge René Hausman, est mis en vente dans tous les musées de l'opération. Information : 081 42 00 50 / www.msw-bd.be

Marcel VAGNÉ (Éd.), *La fée au souhait* (détail). N°1501, 1903 (?). Imagerie de Pont-à-Mousson. Gravure sur bois. Inv. n° BO1429. Donation N. et M. Boyadjian

À l'occasion de cette exposition, le Prof. Jean-Louis Tilleuil a réalisé une étude intitulée *Les Images d'Épinal : une rencontre exemplaire du texte et de l'image*, dont voici un extrait.

Du presque tout à l'image... au mixte conventionnellement hiérarchisé TEXTE Image

Pr. Jean-Louis Tilleuil

Directeur du Groupe de Recherche sur l'Image et le Texte (GRIT), Université catholique de Louvain

D'un point de vue sémiotique, ce qui différencie l'histoire illustrée de la bande dessinée est bien connu : la première impose une continuité narrative qui est essentiellement fondée sur le texte placé sous les vignettes, l'image contenue dans chacune de celles-ci étant réduite à une fonction illustrative, tandis que la seconde organise prioritairement une succession d'images qui participent avec le texte, désormais intégré dans l'espace iconique, à la construction du récit. Mais si l'imagerie populaire a produit des histoires illustrées dans la deuxième moitié du 19ème siècle, elle a aussi pratiqué d'autres mises en relation de l'image et du texte. Par ailleurs, il faut préciser qu'il y a histoire illustrée… et histoire illustrée !

Au premier temps de son Histoire (avec un grand H), l'imagerie populaire est avant tout, comme l'annonce bien son appellation, une affaire d'image. Dans la planche gravée de *Saint Christophe* (1423), l'essentiel de l'espace est occupé par la figuration du saint qui porte l'enfant Jésus sur ses épaules. Deux lignes étroites de texte xylographié sont placées en bas de la planche, dans une sorte de cartouche à la hauteur réduite[1]. C'est que, pour des raisons d'abord d'ordre juridique, le texte n'est pas le bienvenu : « Afin de

Albert DELHALT et Fils (Éd.), *Combat de tribus sauvages* (détail). N°287, 1882-1918. Imagerie de Nancy. Gravure sur bois. Inv. n° BO1352. Donation N. et M. Boyadjian

ne pas concurrencer l'art de l'imprimeur, l'imagier pouvait éditer lui-même son image à la condition que les lettres soient gravées dans le bois[2] . » Ensuite, du point de vue culturel, le public visé (adulte) qui est analphabète focalise son attention sur le dessin représenté, dont la clarté et le caractère suggestif rendent le sujet « lisible ». Enfin, envisagé sous l'angle idéologique, la puissance fascinante de l'image, apte à manipuler l'imagination des simples, convient très bien au pouvoir en place, qui en contrôle la fabrication. Mais de là à réactiver l'idée reçue d'un abrutissement du public populaire, auquel aurait contribué l'imagerie qui nous intéresse, il y a un pas… qu'il vaut mieux ne pas franchir trop vite. C'est en effet faire peu de cas des « actes de braconnage » culturels dont ces acteurs sociaux peu favorisés ont de tout temps été capables. Adeptes d'une culture fondée sur la tradition et l'oralité, ces hommes et ces femmes des Temps Modernes ne considéraient pas seulement ces images gravées dans le bois de fil comme « à regarder » ou éventuellement « à lire », mais aussi comme « à raconter », à partir de ce que leur suggéraient leur mémoire et leur capacité à inventer. Cette manière de réceptionner cette production populaire restera de circonstance dans la première moitié du 19ème siècle, lorsque les images se multiplieront sur la planche, surtout si ces images transposent des récits bien ancrés dans la tradition orale, comme le conte ou la fable[3] . Il est encore à noter que mettre ainsi du récit dans de l'image isolée n'a rien d'archaïque en ce début de 21ème siècle, même pour un public adulte. Des théoriciens de l'image et du discours narratif se rejoignent aujourd'hui pour déclarer que la narrativité ne se pose plus en termes de structure sémantique à repérer dans le message

Charles Nicoles Auguste GANGEL (Éd.), *Paul et Virginie*. N°44, 1851-1858. Imagerie de Metz. Gravure sur bois. Inv. n° BO1279. Donation N. et M. Boyadjian

considéré, mais plutôt en termes d'effet sur le lecteur/spectateur[4], avec comme corollaire tout aussi pragmatique que notre usage commun de la photographie, par exemple, vise avant tout à faire de celle-ci un prétexte à fiction et à narration : nous photographions pour nous donner des occasions de nous raconter les histoires qui vont avec…

Dans les années qui suivent 1789, l'imagerie populaire profite du climat de « révolution » qui bouscule les traditions en France, qu'elles soient politiques, sociales, économiques ou culturelles. Le texte occupe désormais de manière plus manifeste l'espace de la planche gravée, d'abord pour participer à la décoration de ses marges, ensuite pour s'articuler diversement aux multiples dessins qui ont envahi la planche.

Les images d'Épinal conservées par le Musée de Louvain-la-Neuve présentent deux types d'implication du texte dans le matériel décoratif d'une image religieuse : soit le texte est associé à l'image dans une mise en scène décorative complexe (et amovible !), qui est inspirée de l'illustration romantique et qui prend place autour d'un motif visuel central (c'est le cas du portrait en buste de la *Sainte Rose de Lima*[5]), soit le texte monopolise les marges (latérales pour commenter le dessin ; inférieure pour une oraison), ne laissant à l'image que l'espace central (qui représente par exemple *L'apparition de la sainte Vierge à deux petits bergers sur la montagne de la Salette*[6]). Mais la présence plus soutenue du texte contribue au développement de la finalité narrative de l'imagerie populaire, qui plaît au jeune public. Celle-ci se concrétise par une multiplication des dessins dont chacun repose sur une légende qui en oriente la lecture et organise l'articulation de dessin à dessin. Encore que cette seconde fonction du texte soit assez fréquemment remise en cause, comme si la pratique traditionnelle faisait de la résistance : tantôt l'alignement et la superposition des « lignes » de dessin se passent de tout texte (*Animaux divers*[7], *Village*[8], *Combat de tribus sauvages*[9]), tantôt les dessins légendés déclinent un sujet sans installer de véritable continuité narrative d'un dessin à l'autre (*Paysages*[10], *Le monde renversé*[11], *Histoire de France*[12]), ou encore parce que les dessins et leurs légendes transposent un récit bien connu… avec un désordre certain, c'est-à-dire au mépris de la suite des épisodes voulue par le modèle narratif de départ (*Paul et Virginie*[13]).

Ces cas de figure qui font exception ne doivent pas pour autant occulter le succès des histoires illustrées telles que définies précédemment et organisant rigoureusement la mise en page (quatre ou cinq bandes de trois ou quatre vignettes

légendées, de même format) ; les premiers journaux pour enfants sauront se souvenir de ce succès pour assurer un moment de saine détente à leurs jeunes lecteurs (par exemple *Le Petit Français illustré*, à partir de 1889, avec la célèbre « Famille Fenouillard »). Le fait que ces histoires illustrées soient passées à la postérité comme la norme du genre « imagerie d'Épinal » doit beaucoup au moment de leur apparition (la 2ème ½ du 19ème siècle, qui voit la production s'intensifier), à leur opportunité aussi de répondre à la demande sociale d'une bourgeoisie soucieuse d'éduquer leur progéniture dans le respect de l'ordre moral et social, ainsi que de l'habitude prise par les historiens de la bande dessinée de référer à cette imagerie-là lorsqu'il s'agit de lui trouver un proche antécédent[14]. Sur le plan du contenu, ces histoires illustrées ne diffèrent donc guère des planches dans lesquelles le fil narratif est absent ou plus lâche, d'autant que les modèles littéraires restent les mêmes : des contes et des fables à la pédagogie simpliste (*Joliette*[15], *La pie voleuse*[16] , *Le meunier, son fils et l'âne*[17]). Ce qui ne signifie pas que l'homogénéité soit parfaite. Mais c'est sur le plan formel que des différences apparaissent. En effet, dans certaines de ces histoires illustrées, on observe une certaine mise à distance de la lecture conventionnelle, *linéaire*, à l'exemple légitimant de la lecture pratiquée pour le livre : quoique cette linéarité soit maintenue, celle-ci se voit concurrencée par une lecture *tabulaire*, certes encore discrète, mais qui repose déjà sur la variation de la mise en page, des dessins comme des légendes, avec comme principale conséquence de mettre en évidence certains temps forts du récits dont la particularité est d'être dès lors « visibles » avant d'être « lisibles » (*Le poële de la chambrée*[18], *Un bal chez la princesse Fauvette*[19]).

Marcel VAGNÉ (Éd.), *Le meunier, son fils et l'âne. Fable de La Fontaine*. N°2. Imagerie de Pont-à-Mousson, 1881-1901, Gravure sur bois. Inv. n°BO1474. Donation N. et M. Boyadjian

Toute proportion gardée, c'est ce souci-là – mais en plus intense – , de faire exploser l'espace de création du récit, qui distinguera, dans le courant des années 1970, la « Nouvelle » B.D., illustrée par Moebius, Christin et Mézières, Fred, Druillet, etc., de la bande dessinée considérée comme « classique », dont le champ de production belge a fourni quelques-uns de ses plus grands animateurs (Hergé, Franquin, Morris, Peyo…).

À l'invitation des Amis du musée, le Prof. Jean-Louis Tilleuil donnera, le jeudi 24 septembre à 19h30, une conférence sur le thème :

Les images d'Épinal : une rencontre exemplaire du texte et de l'image.

Pour plus d'information, voir en page 29.

Les Arts Gaphiques modernes (Éd.), *Le poêle de la chambrée*. N°853, vers 1918. Imagerie de Jarville. Gravure sur bois. Inv. n° BO1297. Donation N. et M. Boyadjian

[1] Une même occupation de l'espace de la planche par l'image et le texte est encore d'actualité, quelque trois siècles plus tard dans cette représentation de sainte Françoise, réalisée par l'imagerie Pellerin (cf. Sandrine D'HOEDT, *Les images populaires du Musée de Louvain-la-Neuve. Étude et inventaire informatisé de la collection Boyadjian*, 2 volumes, mémoire de licence, Louvain-la-Neuve, Département d'histoire de l'art et archéologie, 95p. et 274p., 2002, p. 5).

[2] A.B.C. Décor. *L'imagerie populaire française*, octobre 1972, p. 18.

[3] M.-B. BOUVET, *Le grand livre des images d'Épinal*, Paris, Solar, 1996, p. 97.

[4] Lire à ce sujet : Annie KUYUMCUYAN, *Diction et mention. Pour une pragmatique du discours narratif*, Bern, Peter Lang, 2002, 429 p., coll. « Sciences pour la communication ».

[5] Imagerie Pellerin, inventaire D'Hoedt p. 20.

[6] Imagerie Pellerin, inventaire D'Hoedt p. 48 (planche extraite d'un album d'images relgieuses).

[7] Imagerie Gangel, inventaire D'Hoedt p. 128.

[8] Imagerie Gangel, inventaire D'Hoedt p. 132.

[9] Imagerie Delhalt, inventaire D'Hoedt p. 181. Il s'agit de 29 groupes à découper de personnages en action.

[10] Imagerie Gangel, inventaire D'Hoedt p. 136.

[11] Imagerie Delhalt, inventaire D'Hoedt p. 162.

[12] Imagerie Vagné, inventaire D'Hoedt p. 232.

[13] Imagerie Gangel, inventaire D'Hoedt p. 115.

[14] Gérard BLANCHARD, *Histoire de la bande dessinée. Une histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*, Verviers, Marabout, 1969 (nouvelle édit. revue et mise à jour), p. 163, coll. « Marabout Université, n°179 » ; Henri FILIPPINI, Jacques GLÉNAT, Thierry MARTENS et Numa SADOUL, *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique. Des origines à nos jours*, Grenoble, Glénat, 1984 (2ème édit.), p. 10, etc.

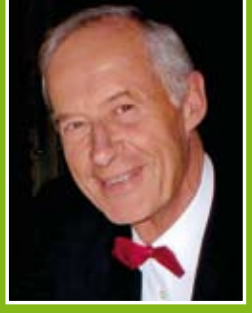
[15] Imagerie Gangel, inventaire D'Hoedt p. 121.

[16] Imagerie Delhalt, inventaire D'Hoedt p. 161.

[17] Imagerie Vagné, inventaire D'Hoedt p. 230.

[18] Imagerie Les Arts Graphiques modernes, inventaire D'Hoedt p. 190.

[19] Imagerie Vagné, inventaire D'Hoedt p. 260. Reproduite ici, en page 29.



ÉDITORIAL

Chers amis,

Que vous dire ? Si ce n'est de lire attentivement le *Courrier* dans sa partie « amis » et remercier ceux et celles qui prennent leur plume…!

La partie « musée » vous aura sans doute donné envie de venir voir la nouvelle exposition présentée par Joël Roucloux et son équipe, consacrée à *Cinq poètes du mystère quotidien*, ouverte jusqu'au 16 août 2009. En relation avec celle-ci, il nous parlera le 2 juin du Réalisme magique *pendant l'entre-deux guerres*. Et comme cette exposition s'adresse aussi aux enfants, pourquoi ne pas venir avec eux ou avec vos petits-enfants pendant les vacances ? Voilà une belle sortie culturelle en famille ! Un de ces peintres poètes, Lionel Vinche, a été interviewé par Christine Thiry. Cette rencontre vous mettra sans doute en appétit pour venir découvrir ses œuvres, surtout si vous ne les connaissez pas !

Vous savez que, depuis le nouveau *Courrier*, nous nous efforçons de vous faire connaître, sous la rubrique *Fenêtre ouverte sur…*, un autre musée ou une institution avec qui nous sommes en relation (Musée de la Photographie, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée, B.A.M., B.P.S. 22, Musée Felix De Boeck, Musée Félicien Rops, Maison de la Métallurgie, etc.), ou une autre manière de voir l'art public, le livre d'artiste, le groupe des XXI, etc. Cette fois, nous donnons la parole à Carine Fol, directrice du Centre de recherche et de diffusion *Art en marge*. Elle nous explique le développement de ce centre et sa nouvelle appellation *art & marges musée*. À voir sans faute, rue Haute 312-314 à Bruxelles.

Et puis, il y a Andrée Nef et Françoise de Brye, bénévoles, qui accueillent les visiteurs au musée. Elles vous racontent leur expérience des *Couples d'enfer* trouvés dans l'exposition *Mythes et récits sacrés*, leurs découvertes, leur bonheur. Un autre bénévole, notre savant Jean-Pierre de Buisseret, nous instruit sur l'origine et le pourquoi du livre d'heures. Que tout cela est magnifique !

Enfin, vous trouverez l'annonce d'une conférence du Professeur Jean-Louis Tilleuil sur les Images d'Épinal*, une rencontre exemplaire du texte et de l'image* et celle de nos prochaines escapades. Regardez et inscrivez-vous rapidement, vous savez qu'il faut pratiquement chaque fois refuser du monde, tant leur succès est grand !

Voilà, chers amis, votre association continue son petit bonhomme de chemin, toujours là pour faire rayonner le plus possible notre cher musée. Encore un souhait : que les quelques retardataires qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation s'en acquittent bien vite !

Au plaisir de vous rencontrer et cordialement.

Michel Lempereur
Président

LE COURRIER
DES AMIS DU MUSÉE

Par Carine Fol
Directrice

Vingt-cinq ans après sa fondation, le Centre de recherche et de diffusion *Art en Marge* devient *art & marges musée*. L'agrandissement et le nouvel aménagement des locaux permettront de présenter conjointement des expositions temporaires et un accrochage d'une partie de notre riche collection dans des conditions muséales optimales. La collection, exclusivement constituée de dons, compte à ce jour plus de 2.500 œuvres d'artistes belges et internationaux. Elle reflète parfaitement la philosophie du centre qui a toujours visé la promotion d'artistes de l'ombre : personnes malades mentales, handicapés mentaux ou encore artistes isolés et étrangers aux milieux artistiques professionnels.

Notre musée fera la part belle à plusieurs de nos artistes majeurs (Paul Duhem, Martha Grunenwaldt, Jean-Pol Godart, Jean-Marie Heyligen, etc.), il dévoilera par ailleurs les univers singuliers d'artistes (Georges Counasse) et présentera des œuvres à partir de thématiques récurrentes en *art outsider* (la répétition, l'écriture, etc.). La diversité des thématiques, des styles et des techniques souligne que toutes ces œuvres sont autant d'expressions uniques et singulières qui ne peuvent être considérées qu'à partir de la seule condition de leur créateur. Ces créations exigent une lecture qui se focalise sur la personnification de la valeur artistique. En mettant en exergue le contenu et la dimension artistique des œuvres, nous souhaitons apporter une vision renouvelée de l'*art outsider* dans le questionnement plutôt que dans l'affirmation.

Nous estimons qu'en ce début de 21ème siècle, la position « en marge » est devenue plus difficilement définissable et moins défendable. D'une part, dans la mesure où l'art « en vue » se moque de plus en plus des notions de centre et de périphérie[1], et d'autre part par l'engouement voué aux œuvres issues du circuit de l'*art outsider*. En outre, certains artistes que l'on classe dans cette catégorie ne s'y sentent pas bien. Notre approche s'inscrit dans la prolongation de la philosophie de départ qui, à l'inverse des défenseurs de l'Art Brut, n'est pas en opposition avec l'art officiel.

La programmation des expositions temporaires favorisera, sans systématisation et sans instrumentalisation, un dialogue dynamique entre les œuvres de ces auteurs socialement marginalisés par la maladie, le handicap,… et les œuvres d'artistes professionnels qui évoluent au sein du circuit culturel officiel. Depuis quelques années, plusieurs expositions emblématiques telles que *Kanttekening - Autour de la marge* (Bruges, capitale culturelle européenne, 2002), *20+20* (dans 20 musées belges, 2006, dont le Musée de Louvain-la-Neuve), *Identities I* (De Werft et Kunsthuis Yellow Art, Geel 2007) et *Loss of control* (Marta Museum Herford, Allemagne) ont été organisées dans divers lieux extra-muros. Ces projets ont avantagé une lec-

Jean-Michel Wuilbeaux (Valenciennes, France 1968) *L'art différentié sans landemain*, 2006, huile sur toile. Collection art & marges musée

ture de l'œuvre qui privilégie le processus créatif au parcours existentiel du créateur.

La première exposition intitulée *Liaisons insolites* (1/10/2009-10/1/2010) présentera une sélection d'œuvres de musées belges et de la collection de l'*art & marges musée*[2]. La confrontation entre la sculpture de Seyni-Awa de notre collection et la sculpture de la Vierge de miséricorde du Musée de Louvain-la-Neuve, en sera un des duos les plus étonnants. Par ce projet, la vision dichotomique et hiérarchique de l'art *in* et *outsider*, « qui considère l'un comme une création hyper intellectualisée et sophistiquée et l'autre comme une expression de la pureté émotionnelle et de la primitivité naturelle », devient obsolète[3].

Dans le même esprit, le changement de nom marque une évolution tout en respectant les racines et le passé. Il contribue à déstigmatiser sans distinction les œuvres issues des marges de l'art. Le « & » étant une conjonction qui rassemble l'art et les marges sans les assimiler. Cette approche qui privilégie l'artistique à l'humain répond à notre volonté de ne pas réduire l'individu et sa création à son « altérité anonyme »[4]. Elle permettra de combattre la « ghettoïsation angélique et compassée, pratiquée par une société qui n'a de cesse d'instrumentaliser l'art et la folie » comme l'exprime l'artiste Jacques Charlier[5].
La recherche, l'étude et la présentation de ces productions artistiques nous mèneront peut-être un jour, comme beaucoup de nos illustres prédécesseurs s'y sont essayés, à approcher le mystère de la création. Cette énigme et la complexité de la genèse de la création, se dévoileront pour autant que l'on se concentre avec respect et humilité sur la création individuelle quelle qu'elle soit.

Dans la mesure où nous défendons des créateurs qui n'ont pas toujours facilement accès aux lieux muséaux, un soin particulier sera accordé à l'accueil du public individuel et aux groupes (adultes, enfants, publics fragilisés, à mobilité réduite, etc.). Afin de pérenniser nos contacts privilégiés avec les artistes, nous susciterons des rencontres lors de visites guidées, d'ateliers créatifs, de groupes de discussion, de *workshops*, etc. Loin d'un musée ghetto, *art & marges musée* sera un lieu d'échange, un espace où seront célébrés des individualités d'artistes, d'un moi vers l'autre, d'un art sans marges. Un musée où tous les publics se sentiront chez eux.

À gauche : Vierge de Miséricorde, fin 15ème , Brabant (?), noyer polychromé. Inv. n°VH170. Legs F. Van Hamme

À droite : Seyni Awa (Bignon, Sénégal, 1939), Terre cuite. Collection art & marges musée

[1] Joël Roucloux, « Les mutations de la marge : "art populaire", "art naïf" et "art brut" », *Art et handicap*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2008, p. 104.

[2] En 2006, pour célébrer le vingtième anniversaire du centre, 20 conservateurs de musées belges ont participé au projet *20 + 20* en présentant une oeuvre de notre collection en dialogue avec une oeuvre de leur collection au sein de leur musée. L'exposition *Liaisons insolites* proposera une sélection de ces dialogues. A cette occasion, les éditons Tandem publieront les 20 interviews de conservateurs réalisées par Carine Fol, entre autres celle de Joël Roucloux, directeur du Musée de Louvain-la-Neuve.

[3] Lucienne Peiry, *L'Art Brut*, Flammarion, Paris, 2004, p.263.

[4] Henri Maldiney, *Art et existence*, Klincksieck, Paris, 1985, p.67.

[5] Jacques Charlier, « La lisière de l'art », *Autour de la marge*, catalogue du projet réalisé dans le cadre de Brugge 2002, capitale culturelle européenne, Art en Marge, Bruxelles, 2002, p.46.

---

art & marges musée

Ouverture au public : le 2 octobre 2009

rue Haute, 312-314 — 1000 Bruxelles
Tél. : 02 511 04 11

Ouvert du mercredi au dimanche de 11 à 18 h.
Visites guidées sur réservation

Mail : info@artenmarge.be (jusqu'au 30/9/2009)
Site web : www.artenmarge.be (jusqu'au 30/9/2009)

La question du bénévole : Qu'est-ce qu'un livre d'heures et quelle est sa place parmi les différents livres liturgiques?

par Jean-Pierre de Buisseret

Germain HARDOUIN (travaille vers 1500-1541), *La présentation au temple*. *Heures à l'usage de Rome*, 1505. Gravure sur bois coloriée et enluminée. Inv. n° ES9. Fonds S. Lenoir

Plusieurs expositions temporaires nous ont donné l'occasion d'admirer des enluminures extraites d'ouvrages médiévaux ; citons par exemple la *Présentation au temple* du livre d'heures de Germain Hardouin (Inv. ES9). Quel était l'usage de ce livre chez nos ancêtres ? Dans l'occident médiéval, la perception du temps est rythmée par le cycle des saisons et des fêtes religieuses ; la journée s'organise autour de la sonnerie des cloches de l'église ou du monastère, qui divise le jour et la nuit en segments qu'on appelle « heures canoniales », parce que ce sont des règles imposées à ses clercs par l'Église.

Leur nombre est de sept (il n'en a pas toujours été ainsi) et ces heures sont donc de durée variable selon les saisons. Grâce au chant d'enfants *Frère Jacques*, nous connaissons tous les **matines**, réunies aux **laudes** pour ce qu'on appelle l'office nocturne ; puis suivent **prime** au lever du soleil, **tierce** vers neuf heures, **sexte** avant le repas du milieu du jour, **none** vers quinze heures, **vêpres** au coucher du soleil, **complies** vers vingt-et-une heures. Ainsi se réalisait l'exigence de louanges au Seigneur tout au long de la journée, réunissant les religieux pour chanter l'office.

Ces célébrations nécessitaient de nombreux livres de chœur, dont je rappellerai les principaux :

• **Le psautier** contenant les cent-cinquante psaumes de l'Ancien Testament.

• **L'évangéliaire** contenant des passages des évangiles lus ou chantés.

• **Le lectionnaire** qui contient les lectures de la messe et d'autres cérémonies.
Certains de ces livres furent remplacés par le **missel**, qui rassemble les textes et les chants nécessaires à la célébration de la messe de chaque jour, avec l'indication des rites et des cérémonies.

Constitué petit à petit à partir du milieu du Moyen Âge est apparu le bréviaire, abrégé des différents livres nécessités par l'office divin ; son usage fut adapté et réformé au fil des siècles et des papautés ; il s'est généralisé au 12ème siècle avec l'extension des ordres mendiants vivant en dehors des

communautés, les prêtres s'acquittant de l'obligation d'une louange chantée sous forme d'une récitation individuelle. La dernière adaptation date de Vatican II (Constitution apostolique *Laudis canticum*, 1970).

Et notre livre d'heures ? C'est le fruit d'une évolution progressive du psautier, avec son élargissement vers un livre liturgique destiné à l'usage privé des laïques désireux de disposer de certains éléments du bréviaire pour suivre le cycle de prière des heures ; cette nouvelle dénomination se fixera au 14ème siècle.

Ce livre débutait avec un calendrier inaugural en fonction des fêtes religieuses, complété de renseignements pratiques (nombre de jours du mois, fête des saints,...) ; suivaient les heures de la Vierge, les heures de la Passion…Tout en respectant un certain schéma, la composition de la suite dépendait du choix du commanditaire ; chaque livre d'heures manuscrit est une œuvre unique exécutée de façon plus ou moins somptueuse ou modeste ; habituellement le texte est enrichi d'enluminures destinées à favoriser la méditation. La réalisation d'un livre est donc un véritable chantier qui demande la collaboration de différents artisans et peut donc s'étaler sur plusieurs années.

Le livre d'heures servait probablement aussi à faire connaître à la famille et aux amis la piété et le bon goût de son possesseur ; il est une source de reconnaissance sociale ; les nobles et les riches bourgeois se l'offraient les uns aux autres. C'est dans celui-ci que leurs enfants apprendront éventuellement à lire. Pour beaucoup de familles, ce sera le seul livre du foyer. Cela dit par contraste avec la richesse de la bibliothèque des princes et des rois ; celle du duc Jean de Berry comprenait près de trois cents manuscrits dont le célèbre ouvrage *Les très riches heures du duc de Berry*, auxquels contribuèrent les frères Limbourg. Sans se hasarder dans la généalogie des Valois, rappelons que Jean de Berry (1340-1416), fils, frère et oncle de rois de France (respectivement Jean II le Bon, Charles V le Sage et Charles VI le Fol) vécut en une période particulièrement difficile (épidémie de peste, guerre récurrente avec les anglais), ce qui n'empêcha pas ce mécène de s'attacher à la production artistique et littéraire de son temps.

L'invention de l'imprimerie permettra de répandre l'usage du livre d'heures dont la grande période se terminera au 16ème siècle ; les enluminures étaient restées manuelles jusque vers le milieu du 15ème siècle où de véritables recueils purent être constitués grâce à la reproduction mécanique des images par gravure sur bois.

Grâce au legs Van Hamme, notre musée possède un petit livre d'heures du copiste Johanes Baptista Lancys, qui aurait appartenu au duc Charles le Téméraire (Inv. VH 804) ; il comprend d'autres miniatures (cf. l'article de Bernard Van den Driessche dans le *Courrier* n°9).

Je devine déjà que dans une future rubrique le bénévole s'interrogera sur les enluminures et les miniatures…

Johanes Baptista de LANCYS, Livre d'Heures, 1472, Enluminure sur parchemin. Inv.n° VH804. Legs F. Van Hamme

Dans l'univers de Lionel Vinche

par Christine Thiry

Lionel Vinche est un des *Cinq poètes du mystère quotidien* exposés actuellement au musée. Ami de longue date, il nous a accueillis dans son atelier

Tes œuvres, par leur aspect narratif, invitent au voyage. Quelle est la part autobiographique qui s'y cache ?
Disons que mon inspiration, c'est surtout le quotidien. Par exemple, il est possible que, quand tu seras partie, tu interviennes dans mon travail comme un personnage qui peut être semblable à toi, une sorte de repère. Quand je n'ai pas d'idée, je regarde autour de moi et je peux faire les pots, qui sont là sur la table, ou la série de tableaux contre le mur. Et tout à coup, en voyant ces choses-là, automatiquement, cela déclenche toute une série d'images dont je ne savais pas qu'elles étaient en moi. L'autobiographique est pour moi très important, c'est la base. Le temps qu'il fait, les oiseaux qui passent, automatiquement tout ce qui se répercute dans mes sens fait partie de mon langage pictural. Parfois il y a des sujets qui s'installent. Comme maintenant, je fais des bateaux et, à travers leur architecture, je fabule à mourir. Voilà déjà quelques mois que j'en fais, certains disent que c'est parce que mes parents étaient bateliers, que j'ai été marin…

Un souvenir de tes voyages ?
Non, ce qui m'intéresse dans les bateaux, c'est leur architecture, cette espèce de masse qui flotte, ce sont des maisons, c'est un village qui flotte. Dans le fond, mon travail est peu philosophique, il ne donne pas de leçons, il naît du plaisir de mes yeux, je me donne du plaisir.

Tes dessins, tes toiles, comment naissent-ils ?
J'ai fait un bateau ce matin. Tout à l'heure, je vais peut-être dessiner au bic dans un carnet, ou prendre une feuille de papier et, tout à coup, je vais faire un personnage. Par exemple, les sirènes interviennent très souvent. J'aime dessiner une sirène. C'est un fantasme humain, de la poésie pure. Tout comme l'ange. L'ange, c'est une belle invention poétique de l'homme depuis longtemps déjà. Celui qui a inventé l'ange, c'est un artiste sublime ! C'est comme les grecs avec leurs dieux et toute la mythologie, comme les sirènes que les marins voyaient avec leur poitrine. Je trouve cela extraordinaire quand, tout à coup, le poisson devient femme. Encore une fois, c'est le plaisir de la vie. Mon quotidien, c'est être en dehors de la réalité, c'est penser à ces choses-là. Je sais que ce sont des légendes et que c'est tout à fait futile, mais la futilité, à ce moment, je la trouve très enrichissante.

Donc, rien de prémédité ?
Non, quand je vais faire une exposition, je ne fais pas des tableaux pour cette exposition. Avec celui qui me la propose, on regarde et on choisit le meilleur de ce que j'ai. Je ne fais jamais quelque chose de prémédité.

Tu es constamment dans l'instant…
Certains artistes procèdent comme des ingénieurs. Ils ont un espace poétique dans la tête, le mettent sur papier et demandent à d'autres de le réaliser. Je ne suis pas contre, mais ce n'est pas mon truc. Moi, c'est le contraire. C'est peut-être cela mon archaïsme.

photos : Réginald Thiry

À quel moment estimes-tu qu'une œuvre est terminée ? Revenons au petit bateau peint ce matin.

C'est difficile à dire, il est trop frais. C'est un peu comme un bébé qui vient de naître, tout le monde l'aime, le trouve sympa. Et puis, dans le temps, cet enfant va se développer et ce bébé qui était si sympa, on va peut-être dire qu'il devient détestable, ou superbe ! Une œuvre, c'est un peu la même chose. Dans un mois, dans deux mois, ce bateau, je vais le revoir, il est possible que je l'accentue, que je lui donne plus de « corsé ». À ce moment-là, ce sont mes yeux qui sont intelligents et qui décident d'atténuer ou d'augmenter une teinte. Automatiquement, je vais alors donner à ce bateau beaucoup plus de dynamisme, de lumière. Un tableau, c'est la lumière et c'est lui qui va la donner, cette lumière. Il ne faut pas lui en donner. Sinon, on tombe dans l'image décorative, de bon ou de mauvais goût. Ce bateau, je pourrai dire dans un mois s'il « tient ».

C'est assez complexe l'art, et c'est cela qui est passionnant. Quand je vais dans un musée, et que je regarde les œuvres des autres, je prends un plaisir fou parce que je suis en présence de choses que je ne penserais pas faire. Être artiste, cela ne veut rien dire. Être artiste, cela se juge à la fin d'une vie. Il faut être modeste, il faut le plus possible, dans son existence, donner le meilleur de soi à chaque instant. Quand je dessine, je donne mon maximum. Parfois, je ne suis pas toujours en harmonie dans mon corps et dans ma tête, mais je ne le sais pas. Réussir un dessin ou un tableau, ce n'est pas nécessairement respecter le langage pictural correct. Il n'y a pas de critères. Un tableau n'est pas réussi s'il ne dit rien. Je veux donner le maximum, et c'est mon plaisir. Et c'est le plaisir de ceux qui peuvent le saisir.

Quel regard jettes-tu sur l'évolution de ton œuvre ?

Moi, je la trouve très rectiligne. Un jour, Camille De Taeye m'a dit : j'ai vu ton premier tableau et tu y avais écrit : « le pigeonnier de beau-papa ».

Déjà, l'intervention dans le tableau d'un texte qui situe…

Il était de facture impressionniste. J'avais déjà le sens du « non-vulgaire », je mettais les couleurs justes, c'est d'instinct chez moi. Quand je m'intéressais à la peinture internationale et que je m'adaptais à mon époque, par exemple au moment du *pop art*, et bien, du *pop art* j'en ai fait du Vinche. Certaines toiles sont beaucoup plus abstraites, mais on y retrouve ma patte et cela me rend optimiste dans mon travail. Je n'ai jamais tenté de séduire les gens. Je recherche le plus de poésie possible. Je suis peut-être naïf dans ma forme d'expression mais je ne suis pas naïf dans ma vie. J'écoute, je respire, je sens, je bricole tout le temps, je ne m'ennuie pas. Je ne dois pas être célèbre pour être heureux !

Couples d'enfer

par Françoise de Brye et Andrée Nef
bénévoles

L'accueil, une des tâches privilégiées des bénévoles du Musée de Louvain-la-Neuve ! Mais cet accueil, chacun(e) le décline à sa façon, et c'est ce qui fait le charme de certaines rencontres. Andrée et Françoise nous résument ici leur approche de l'exposition *Mythes et Récits sacrés*.

Comment présenter une exposition si riche de manière captivante et amusante, c'est le défi que nous avons tenté de relever. Tout de suite, le thème de « Couples d'enfer » nous a séduites. Nous vous présentons quelques-uns de ces couples incroyables, infernaux ou ayant côtoyé l'enfer.

Adam et Ève, entourés d'une multitude d'arbres et d'animaux, vivent heureux au Paradis. Ève tend la main vers une pomme qu'elle a reçue non d'un serpent mais d'une femme-serpent et les voilà tous deux chassés de cet Eden. Pour une pomme, ils se retrouvent dans l'enfer terrestre !

Une surprenante eau-forte de Rembrandt nous rappelle l'histoire moins connue mais combien intrigante de Tobie et de son épouse Sara. Quel risque pour Tobie d'épouser une jeune femme qui a envoyé ses sept maris dans l'au-delà lors de leur nuit nuptiale. L'ange Raphaël donnera à Tobie un destin plus heureux.

Jacques de Voragine, chroniqueur remarquable, nous relate l'histoire incroyable d'Anne et Joachim : leur mariage est frappé de stérilité. N'est-ce pas un enfer pour eux que de vivre sans enfant ? Miracle ou mythe, l'ange Raphaël leur annonce la fin de leur épreuve. Le couple âgé se retrouve sous la Porte dorée de Jérusalem : merveilleuses retrouvailles, merveilleux baiser dont bientôt naîtra Marie, mère de Jésus.

La mythologie grecque regorge de couples extraordinaires. La gravure de Raimondi *Le Jugement de Pâris* nous convie à une belle réunion des dieux : ceux-ci assistent à l'élection de Miss Olympe. Zeus accourt au spectacle pour connaître le nom de la lauréate. Son épouse, la jalouse Héra, sera-t-elle choisie ? Et lui, roi des dieux, volage et père d'une multiple descendance, deviendra-t-il ainsi l'époux de la plus jolie des déesses ? Hélas, ce couple infernal ne connaîtra pas cette joie, sa rivale Aphrodite sera élue.

Terminons par un couple à l'histoire attachante : Orphée et Eurydice. Orphée, éperdument amoureux de sa femme Eurydice morte aux lendemains de leurs noces. Il descend aux Enfers pour la ramener. Hadès, charmé par la musique d'Orphée, le laisse repartir avec sa bien-aimée à condition qu'elle le suive sans qu'il adresse la parole ou la regarde. Mais Eurydice lui reproche son mutisme et Orphée ne peut résister et la regarde. Pauvre homme, victime de sa tendresse !

Anne et Joachim, éléments de retable, 1ère moitié du 16ème s. ; Espagne (?), bois polychromé. Inv. n°VH396 et VH397. Legs F. Van Hamme

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

Les images d'Épinal : une rencontre exemplaire du texte et de l'image

Conférence par Jean-Louis Tilleuil, professeur à l'UCL le jeudi 24 septembre à 19h30

Les études qui portent sur l'histoire des productions culturelles dans les pays francophones d'Europe occidentale ont montré toute l'importance qu'y occupe le 19ème siècle. Une des raisons principales de cette distinction est à trouver dans la concurrence nouvelle que vont se livrer durant ce siècle la culture écrite et la culture visuelle. L'essor de l'imagerie dite « d'Épinal », attesté dès les premiers temps de l'époque contemporaine, constitue un phénomène emblématique de cette évolution.

Le développement de deux perspectives d'analyse différentes mais complémentaires s'avère pertinent pour rendre compte d'une telle exemplarité. De l'intérieur, l'imagerie d'Épinal propose une combinaison originale de texte et d'image, qui mérite un détour sémiotique. Mais la spécificité de fonctionnement du couple texte-image ne peut être vraiment appréciée que si on l'envisage de l'extérieur, c'est-à-dire en la replaçant dans son contexte de production (culturel, technologique, social, etc.). Un élargissement supplémentaire de la perspective, vers les siècles antérieurs et postérieurs au 19ème siècle, est de nature à confirmer le caractère stratégique que l'on est en droit d'accorder à l'imagerie populaire qui nous intéresse.

Jean-Louis Tilleuil est professeur au Département d'études romanes de l'Université catholique de Louvain. Il s'occupe plus particulièrement du secteur de la sociologie de la littérature. Ses enseignements et ses recherches portent sur l'étude sociocritique des productions (para)littéraires et sur la sociopragmatique des messages qui associent texte (écrit) et image (fixe et/ou en séquence) : livre illustré, album pour enfants, bande dessinée, publicité, etc. À l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, il a la charge de cours généraux (*Littérature*, *Sémiologie de l'image*, *Sémiologie des médias*) destinés aux options qui préparent à la création artistique scripto-iconique (bande dessinée, publicité, communication visuelle, illustration).
Jean-Louis Tilleuil dirige actuellement, à l'Université catholique de Louvain, le Groupe de Recherche sur l'Image et le Texte (GRIT) et le GRoupe d'ÉTudes Enfance-Littérature (GRETEL) ; il codirige, avec Jacques Carion et Pierre Massart, la collection *Texte-Image*.

Marcel VAGNÉ (Éd.), *Un bal chez la princesse Fauvette*. N°1352, 1903 (?). Imagerie de Pont-à-Mousson. Gravure sur bois. Inv. n° BO1432. Donation N. et M. Boyadjian

Réservation : voir bulletin ci-joint
Salle du Conseil du Collège Erasme
(même entrée que celle du musée)
Place Blaise Pascal, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Prix : 7 € / Ami du musée : 5 € / Étudiant de moins de 26 ans : gratuit
Renseignements :
010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Yvette Vandepapelière et Nadia Mercier

JOURNÉE À LEUVEN

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2009

Guidée par Stephan Van Camp, licencié en Histoire et en Histoire de l'art

Le matin :

Rogier van der Weyden au Musée M

L'inauguration du nouveau musée de la ville de Louvain, le 20 septembre 2009, sera particulièrement brillante, puisqu'elle s'accompagnera d'une importante exposition consacrée à l'un de nos plus grands peintres belges : Rogier van der Weyden. Celui-ci est né à Tournai, vers 1399 sous le nom de Rogier de la Pasture. En 1435, il s'établit à Bruxelles, devient le peintre officiel de la ville et traduit alors son nom en van der Weyden. Il aurait habité à Louvain vers 1433, époque pendant laquelle il exécuta pour une chapelle des environs, la célèbre *Descente de Croix*, aujourd'hui un des fleurons du Prado. Les œuvres présentées proviennent de collections européennes et américaines et donneront un aperçu en tous points unique de l'importance du 15ème siècle sur le plan artistique en Brabant et ailleurs.

Le nouveau musée intitulé **Musée M** est l'œuvre de l'architecte anversois Stéphane Beel qui réalisa notamment le pavillon d'accueil de la maison Rubens, le Musée Roger Raveel à Machelen sur la Lys, le Palais de Justice de Gand et l'extension du Centraal Museum d'Utrecht.

L'après-midi :

Une Cité universitaire « relookée »

Depuis une dizaine d'années, Louvain s'efforce de revaloriser certains sites du centre de la Cité universitaire. Un tour de ville en car nous fera découvrir quelques réalisations près de la gare où Philippe Samyn a recouvert les quais de façon spectaculaire, et autour du bassin portuaire où d'anciens bâtiments industriels ont été reconvertis en logements.

Comme cela s'est passé un peu partout dans les années cinquante et soixante, la ville a renié la rivière qui pourtant l'avait vu naître et l'a dissimulée sous des rues et des parkings. À présent, la remise à jour de la Dyle a permis la création de

Le Musée M

nouveaux piétonniers fort agréables qui offrent de surprenants points de vue sur certains monuments. Notre promenade nous conduira à l'ancienne Abbaye Sainte-Gertrude où nous admirerons de merveilleuses stalles sculptées (1540) ainsi qu'au Marché aux Poissons. On continuera à suivre la rivière en passant par d'anciens jardins privés pour rejoindre le Grand Béguinage, restauré de façon exemplaire par le professeur Raymond Lemaire.

Une escapade variée aux multiples découvertes !

Voyage en car

RDV et départ à 8h45 précises, parking Baudouin 1er à Louvain-la-Neuve

Prix :
pour les amis du musée : 55 € / avec repas : 75 €
pour les autres participants : 58 € / avec repas : 78 €

Le montant comprend le transport en car, l'accompagnement de notre guide conférencier, les entrées, les visites guidées, sans/ou avec repas.

Rogier van der Weyden, *Ste Marie Madeleine*, National Gallery, London

BERLIN ET SES ENVIRONS

DU VENDREDI 2 AU MARDI 6 OCTOBRE 2009

Voyage accompagné et guidé par Rose-Marie Michel, licenciée en Histoire de l'Art et spécialiste de l'Allemagne

Berlin redevient l'une des métropoles les plus visitées d'Europe. Depuis la chute du «mur» et la réunification en 1989, Berlin a entrepris des efforts très importants pour faire fusionner les deux parties de la ville qui avaient connu un développement urbanistique totalement différent. Jusqu'il y a peu, les traces de la guerre étaient encore visibles, surtout dans l'ancienne R.D.A. Pour redonner du prestige à la nouvelle capitale d'une Allemagne réunifiée, d'énormes moyens matériels et intellectuels internationaux ont été déployés. Berlin est devenu aujourd'hui une référence architecturale mondiale. Elle est aussi une ville de musées parmi les plus importantes du monde. Les collections, séparées par la guerre, sont peu à peu rassemblées dans des bâtiments ultramodernes. Enfin, Berlin est une ville verte traversée par de nombreux cours d'eau. Notre visite à Postdam (le Versailles de la Prusse) nous fera découvrir un environnement enchanteur avec de nombreux lacs formés par la Havel.

PROGRAMME

Vendredi 2 octobre : Découverte de Berlin

Tour d'orientation en car. La ville réunifiée : *Kurfürstendamm*, *Tiergarten*, la Colonne de la Victoire, la Porte de Brandebourg, le *Reichstag* et le nouveau quartier gouvernemental et diplomatique, *Unter den Linden* avec la fameuse *Pariser Platz*, centre des ambassades d'avant-guerre. Nous suivrons le tracé du « mur » en repérant l'ancien quartier de la « topographie de la terreur » avec le Musée juif de l'architecte américain Libeskind.

L'après-midi sera consacrée à la découverte du *Forum Fridericianum* de l'époque de Frédéric II, de la Cathédrale et du *Gendarmenmarkt*, bel exemple d'architecture néo-classique à Berlin.

Ensuite, visite du Musée d'Histoire de l'Allemagne dans le bâtiment prestigieux de l'Arsenal.

Samedi 3 octobre : Le vieux Berlin avec l'île des musées

Petite promenade matinale à travers le *Scheunenviertel*, vieux centre manufacturier, aujourd'hui le quartier le plus « in » de la ville, visite de la nouvelle synagogue et de l'ancien cimetière juif. Nous partirons ensuite à la découverte de l'étonnant ensemble des plus beaux musées de Berlin dont les bâtiments, reconstruits après 1945, font partie du patrimoine mondial de l'Unesco. Un « must », le Musée de Pergame avec l'autel de Pergame, l'allée du triomphe de Babylone et la porte du marché de Milet. Nous entreprendrons une petite croisière sur la Sprée, le long des nouveaux quartiers près du *Reichstag*. Si elle est terminée, nous visiterons la Nouvelle Galerie et le musée égyptien (trésor de *Tell El-Amarna* et célèbre tête de Nefertiti). Enfin, la *Neue Nationalgalerie* expose l'art du 19ème siècle et met en évidence le romantisme allemand autour de Kaspar David Friedrich et de certains de nos artistes belges, Constantin Meunier et Fernand Khnopff.

Dimanche 4 octobre : Postdam, jardins et palais

Départ en car vers la résidence d'été des rois de Prusse. Nous passerons devant le quartier du ICC, le centre du Congrès de Berlin, nous suivrons le cours de la *Havel*, *Wandre*, *Babenberg*, ancien centre de la production cinématographique allemande, le pont *Glienicke*, célèbre lieu d'échange des agents de la guerre froide, les villas occupées par Staline et Roosevelt lors des accords de Potsdam, le quartier hollandais et la colonie russe. Après une promenade dans la ville et le parc, nous visiterons le Château de Sans-Souci, perle du rococo nordique et lieu de résidence privilégié de Frédéric II, où séjourna aussi Voltaire. Par le parc, nous arriverons au Nouveau Palais, château prestigieux de Frédéric le Grand que nous visiterons.

Lundi 5 octobre : Kulturforum avec la pinacothèque européenne

Notre matinée sera consacrée à la découverte du nouveau centre urbain du *Potsdamerplatz* avec le Sony-Center. Le *Tiegarten*, forum d'art, englobe depuis 1960 la Nouvelle Philharmonie nationale, la nouvelle galerie nationale de Mies van der Rohe et la nouvelle galerie de peinture européenne inaugurée en 1998. Cette superbe collection de Primitifs flamands, de peintres hollandais et allemands (Dürer, Holbein, Cranach, etc.) sera le but de notre visite.

L'après-midi, au choix : un tour en bateau des rivières et canaux de Berlin ; le musée Bode avec ses œuvres antiques ; le Kunstforum, nouvelle galerie nationale qui offre

Prix du forfait par personne pour le voyage de 5 jours et 4 nuits
Sur base de 25 participants en chambre double :
pour les amis du musée : 1225 €
pour les autres participants : 1300 €
supplément en chambre single : 170 €

Sont compris dans ce prix :
Le transport en avion • Sur place : le transport en car et les tickets de transport en commun • Les taxes et l'assurance • Le logement et le petit-déjeuner, la demi-pension. Les repas du soir seront pris, soit dans des restaurants typiques des environs, soit à l'hôtel : Hôtel Maritime, Berlin-Mitte Friedrichstrasse (moderne avec excellents petits-déjeuners) en plein centre de la ville, à 700 m de l'île des musées • Les entrées des musées et les visites guidées • L'accompagnement de notre guide Rose-Marie Michel.

Ne sont pas compris :
• Les repas de midi • Les boissons et dépenses personnelles • Une soirée à l'Opéra ou un concert à la Philharmonie en option.

Documents :
Carte d'identité ou passeport valide.
Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin ci-joint.

un aperçu étonnant de l'art du 20ème siècle ; la Hamburger Bahnhof, ancienne gare qui abrite le Museum für Gegenwart, musée d'art contemporain (Joseph Beuys, Anselm Kiefer, Roy Lichtenstein, Richard Long, Andy Warhol et Cy Twombly).

Mardi 6 octobre : Château de Charlottenburg

Après avoir parcouru le *Kurfürstendamm*, nous nous rendrons au château de Charlottenburg, le plus ancien et le plus important de Berlin-ouest : promenade dans le parc (statue équestre du grand électeur par Schlüter) et découverte de collections françaises du 18ème siècle (Watteau, Chardin).
Lunch près du château puis retour à l'hôtel et départ pour Bruxelles.

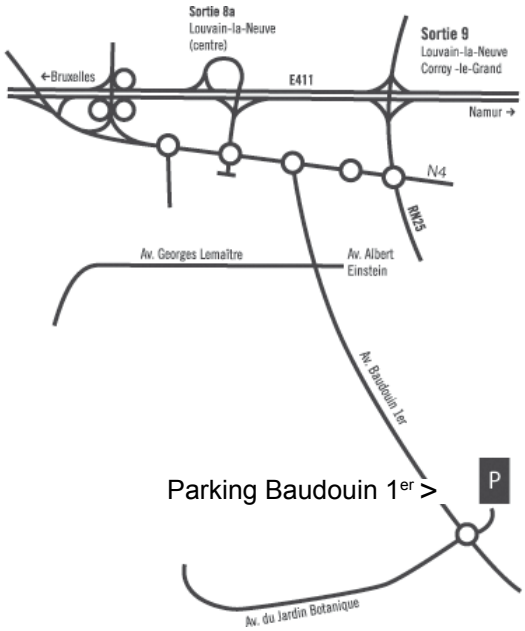
Selon l'actualité du moment, il peut y avoir des modifications de programme.

Rappel : Samedi 27 juin 2009

Journée pour les jeunes de 6 à 96 ans… Déjà un petit air de vacances !
Escapade en Thudinie à la découverte de métiers d'autrefois !

Assurez-vous des quelques places encore disponibles pour cette escapade.
Programme complet et tarif présentés dans le précédent *Courrier*.

LIEU DE RENDEZ-VOUS POUR LE DÉPART DES ESCAPADES EN CAR :



VISITES IMPROMPTUES

Un événement, une opportunité… une envie de vous informer et d'organiser très rapidement une activité hors annonce dans notre *Courrier*… Si vous êtes intéressés, réagissez dès aujourd'hui et adressez-nous un mail (de préférence) ou communiquez-nous un numéro de téléphone. Attention, seuls les amis qui nous en feront la demande recevront ces annonces exceptionnelles.

VISITEZ NOTRE SITE

Vous y trouverez aussi les photos prises à l'occasion de nos différentes activités : www.muse.ucl.ac.be.

VISITES ET ESCAPADES
COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

• Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

• Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

• Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, N'HÉSITEZ-PAS À NOUS CONTACTER

Yvette Vandepapelière
Tél./Fax 02 384 29 64 / GSM 0478 91 86 84
e-mail : gyvandepapeliere@skynet.be

Nadia Mercier
Tél. 010 61 51 32 / GSM 0496 251 397
e-mail : nadiamercier@skynet.be

LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée.
Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Étudiants (-26 ans) : 5 €
Membre adhérent senior : 10 €
Membre adhérent individuel : 15 €
Couple : 20 €
à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don. Tout don de 30 € ou plus donne droit a l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera delivrée par l'universite.

Assurances

Les amis du musée sont couverts par une assurance R.C. souscrite par l'UCL.
Les dégâts corporels ne sont pas couverts.

AGENDA 2009

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Ma 2/06/09	19h30	Conférence	*Joël Roucloux : Des Pays-Bas au pays de l'étrange : le Réalisme magique*	Collège Érasme Place Blaise Pascal, LLN	*Courrier* n°9
Je 11/06/09	13h-13h45	Visite découverte	Edgard Tytgat	Musée	12-13
Sa 20/06/09	14h30 et 16h30	Visite guidée réservée aux Amis	*Cinq poètes du mystère quotidien : Boyadjian - Ghobert - Mommaerts -Tytgat - Vinche*	Musée	5
Sa 27/06/09	8h30	Escapade	Journée pour les jeunes de 6 à 96 ans...	Parking Baudouin 1er	*Courrier* n°9
Me 1/07 - Di 13/09/09		Exposition	*Les Images d'Épinal : une préhistoire savoureuse de la Bande dessinée*	Musée	16-20
Lu 6/07 - Ve 10/07/09		Stage pour enfants de 8 à 12 ans	*Musée créatif*	Musée	info : 010 47 48 45
Lu 13/07 - Ve 17/07/09		Stage pour enfants de 5 à 9 ans	*Création au quotidien : Musique au Musée*	Musée	info : 010 47 48 45
Lu 3/08 - Ve 07/08/09		Stage pour enfants de 6 à 8 ans	*Musée créatif*	Musée	info : 010 47 48 45
Di 16/08/09		Dernier jour de l'exposition	*Cinq poètes du mystère quotidien : Boyadjian - Ghobert - Mommaerts -Tytgat - Vinche*	Musée	4-15
Lu 17/08 - Ve 21/08/09		Stage pour jeunes de 12 à 16 ans	*Art et création*	Musée	info : 010 47 48 45
Je 24/09/09	19h30	Conférence	*Jean-Louis Tilleuil : Les images d'Épinal, une rencontre exemplaire du texte et de l'image.*	Collège Érasme Place Blaise Pascal, LLN	29
Sa 26/09/09	8h45	Escapade	Une journée à Leuven	Parking Baudouin 1er	30-31
Ve 2/10 - Ma 06/10/09	6h45	Voyage	Berlin et ses environs	Zaventem, Grand hall	32-34

Si vous souhaitez être tenu au courant de l'actualité du musée et de ses amis, envoyez-nous vos coordonées par courriel : amis-musee@uclouvain.be.